

LA VOIE À SUIVRE

N° 333
SOUCCOT
17 TICHRI 5765 • 2.10.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

A l'ombre du Saint Béni soit-Il, par la puissance de la Torah et des Mitsvot

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Comme on le sait, la fête de Soukot est entourée de nombreuses mitsvot, comme la mitsva de souka, la mitsva de prendre les quatre espèces, la mitsva de se réjouir, et ainsi de suite. Mais quand nous réfléchissons un peu, des surprises se manifestent d'elles-mêmes. Quel est le secret de la souka ? D'ailleurs, pourquoi fêtons-nous la fête de Soukot au mois de Tichri, après Roch Hachana et Yom Kippour, et non un autre mois ?

En allant plus loin, nous pouvons poser encore beaucoup de questions : pourquoi invitons-nous les sept «bergers fidèles», les saints ouchpizin, justement à Soukot, et pas par exemple à Pessa'h, ou à n'importe quelle autre fête ? Que signifie le fait de prendre les quatre espèces ? De plus, le Midrach (Vayikra Raba 30, 2) fait le lien entre le verset «Vous prendrez pour vous le premier jour» et le verset du livre de Téhilim (16, 11) «Tu me feras connaître le chemin de la vie, la plénitude des joies de Ta présence». Quel est donc le rapport entre ces deux versets ?

Mes chers frères ! Chacun d'entre nous désire une longue vie, en particulier à notre époque de dangers et de terreurs, où personne ne peut savoir ce qui va se passer. On sait qu'on sort de chez soi en pleine santé, mais de combien de miracles évidents a-t-on besoin pour rentrer également chez soi à la fin de la journée en pleine santé ! Comment peut-on en vérité mériter une longue vie ? Quel est l'éllixir de vie secret ?

Les Sages viennent nous révéler en plusieurs endroits du Talmud et des Midrachim que l'éllixir d'une bonne vie est la Torah. L'étude de la Torah et sa pratique constituent un éllixir de vie, et ils disent effectivement que pour celui qui étudie la Torah, elle devient un éllixir de vie, et l'inverse pour celui qui ne se conduit pas ainsi.

C'est justement pourquoi le Midrach fait le lien entre le verset «Vous prendrez pour vous le premier jour» et le verset «Tu me feras connaître le chemin de la vie, la plénitude des joies de Ta présence» : c'est que la lumière de la vie de l'homme est la Torah. Comme on le sait, c'est aussi la lumière du monde, ainsi qu'il est dit : «Car la mitsva est une lampe et la Torah est la lumière». A la fête de Soukot, quand l'homme rentre pour

s'installer dans la souka, il va s'abriter à l'ombre du Saint béni soit-Il. Comment est-il possible de s'abriter à l'ombre du Saint béni soit-Il, puisqu'il est un feu dévorant ? Par une façon de vivre, par la Torah qui est un éllixir de vie à jamais, il devient possible de s'abriter à l'ombre du Saint béni soit-Il, et par la Torah chacun peut se rapprocher de Lui. En effet, celui qui étudie la Torah est le fils du Saint béni soit-Il, toutes les portes s'ouvrent devant lui, et personne ne peut l'empêcher de se rapprocher de Hachem.

C'est pourquoi, dit le Midrach, le verset «Vous prendrez pour vous le premier jour» parle de prendre (leki'hah), et la Torah s'appelle également une «cadeau qu'on prend» (leka'h), ainsi qu'il est dit (Michlei 4, 2) : «car je vous ai donné un bon cadeau (leka'h), n'abandonnez pas Ma Torah». Celui qui étudie la Torah est celui qui mérite une longue vie. De plus, il mérite «la plénitude des joies», car l'étude de la Torah fait rentrer la joie en l'homme, non seulement dans la vie spirituelle, mais aussi dans la vie matérielle, puisqu'il est constamment heureux. Il est dit à ce propos : «les ordres de Hachem sont droits, ils réjouissent le cœur».

En y réfléchissant, on peut aussi trouver la Torah dans les quatre espèces. L'etrog est une allusion à la Torah, car il contient les lettres tariag, qui évoquent les 613 mitsvot de la Torah. Le loulav a la valeur numérique de «haïm («la vie»», c'est la vie de la Torah. La myrte (hadass) fait allusion aux secrets de la Torah, et le saule (arava) fait allusion à l'agrément (arevout) et à la douceur de la Torah. Quel est le secret de ces choses ? Quand nous prenons les quatre espèces pendant la fête de Soukot, nous montrons par là à Hachem que nous voulons nous relier à la Torah sous toutes ses formes, que ce soit la Torah dévoilée ou l'aspect secret, et par-dessus tout, nous voulons ressentir la douceur et l'agrément de la Torah.

C'est seulement ainsi que nous pouvons mériter la vie, car comme nous l'avons dit, l'essentiel de la vie de l'homme est la vie de la Torah. C'est pourquoi nous invitons les saint ouchpizin, les saints Patriarches, dans notre souka, justement à Soukot. Pendant tout le mois de Tichri, dans toutes les prières nous n'arrêtons pas d'évoquer le mérite des pères. Mais en quoi sommes-nous dignes de l'évoquer ? Est-ce que nous suivons

leurs voies ? Est-ce que nous sommes saints et purs comme eux ? Est-ce que nous faisons des mitsvot et des bonnes actions comme eux ?

Lorsque nous venons nous abriter à l'ombre de Hachem par la force de la Torah, et que nous prenons les quatre espèces qui font elles aussi allusion à l'étude de la Torah, nous invitons les saints Patriarches, pour leur prouver que maintenant, nous voulons vraiment marcher dans leurs voies, et nous voulons vraiment nous rapprocher du Saint béni soit-Il par l'étude de la Torah. Nous leur disons : Venez vous asseoir avec nous, et voyez qu'Israël n'est pas abandonné, et que nous nous efforçons d'étudier la Torah et de pratiquer les mitsvot comme vous. On peut peut-être ajouter que nous invitons justement les ouchpizin pour qu'ils prennent notre défense et nous aident à marcher dans la voie de la Torah et des mitsvot.

C'est pourquoi nous célébrons la fête de Soukot après Roch Hachana et Yom Kippour. Une fois que nous nous sommes totalement repentis et que nous avons évoqué le mérite des pères, nous célébrons notre désir de nous consacrer à la Torah et aux mitsvot, comme le faisaient les saints Patriarches. Mais nous devons savoir que la Torah ne peut pas se trouver chez les orgueilleux. Celui qui s'enorgueillit, le Saint béni soit-Il et lui ne peuvent pas cohabiter dans le monde, et la Torah ne s'acquiert que par l'humilité (Ta'anit 7a). En effet, Moché était le plus humble de tous les hommes, et c'est lui qui nous a légué la Torah, qui porte son nom : «Souvenez-vous de la Torah de Mon serviteur Moché».

C'est pourquoi nous sortons de notre demeure fixe pour une demeure provisoire, la souka, car cela fait allusion à l'humilité. Nous montrons ainsi que nous désirons vraiment beaucoup étudier la Torah, que nous voulons nous rapprocher du Saint béni soit-Il en ces jours, les jours de joie et de bonheur. Alors s'il se présente des accusateurs, nous remuons immédiatement le loulav, et nous les chassons par ce moyen. Tout cela uniquement si nous voulons profondément étudier la Torah. Rien ne peut se mettre en travers de la volonté, et si nous le voulons vraiment, nous pouvons arriver à de grandes réussites dans la Torah, et alors nous serons proches du Saint béni soit-Il.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Le balancement du loulav

Il est dit dans le Talmud : Rav 'Hama bar Oukva a dit au nom de Rabbi Yossi fils de Rabbi 'Hanina : «On le balance d'avant en arrière pour arrêter les mauvais vents, en haut et en bas pour arrêter les mauvaises rosées.» Rav A'ha fils de Ya'akov balançait le loulav en disant : «Une flèche dans l'œil du Satan !» (Souka 38a).

Apparemment, il faut demander pourquoi Rav A'ha provoquait le Satan en disant : «Une flèche dans l'œil du Satan !» Il n'ignorait certainement pas ce qui est raconté dans le Talmud sur Plimo, qui avait provoqué le Satan et avait fini par souffrir terriblement. Voici ce que raconte le Talmud : Plimo avait l'habitude de dire tous les jours «Une flèche dans les yeux du Satan !» Un beau jour, une veille de Kippour, le Satan lui est apparu sous la forme d'un pauvre qui se tenait à la porte et qui demandait à manger. Quand on lui fit sortir de la nourriture, il dit : «En un tel jour, tout le monde est installé pour manger à la maison, et moi je vais rester dehors ?» On l'a fait rentrer à la maison et on lui a donné à manger. Le Satan leur a dit : «En un tel jour, tout le monde est installé pour manger autour de la table, et moi je vais manger seul ?»

On l'a fait rentrer pour manger autour de la table, et il a fait des choses qui ont rendu la nourriture dégoûtante pour les autres convives. Ceux-ci l'ont réprimandé, et le Satan a fait le mort. Il a fait entendre aux habitants de la maison une voix qui sortait de l'extérieur et qui disait : «Plimo a tué quelqu'un !» Plimo a cru que les sbires du roi venaient pour le tuer, et il s'est enfui et s'est caché dans des toilettes à l'extérieur de la ville. Le Satan l'a suivi, et quand il a vu que Plimo souffrait beaucoup, il s'est révélé à lui et lui a montré qu'il était le Satan, et non un homme ordinaire. Il lui a dit : «Pourquoi as-tu l'habitude de me maudire en souhaitant qu'une flèche rentre dans mes yeux ?» Plimo lui a dit : «Que puis-je faire pour t'éloigner de moi afin que tu ne me fasses pas pécher ?» Le Satan lui dit : «Dis que le Saint béni soit-Il réprimande le Satan» (Kidouchin 81a).

Par conséquent, il faut comprendre pourquoi Rav A'ha fils de Ya'akov disait «Une flèche dans les yeux du Satan !» quand il balançait le loulav.

On peut l'expliquer d'après les paroles suivantes du Talmud (Baba Batra 16a). Rabbi Lévi a dit : Le Satan et Penina avaient de très bonnes intentions. Le Satan, quand il a vu que le Saint béni soit-Il observait Iyov, a dit : Peut-être que malheureusement Il a oublié Son amour pour Avraham (c'est pourquoi il a parlé avec le Saint béni soit-Il contre Iyov). De même, Penina avait d'excellentes intentions, ainsi qu'il est écrit : «elle l'irritait beaucoup pour qu'elle proteste», c'est-à-dire que Penina voulait que 'Hana proteste d'être stérile et se mette à prier. Les paroles de Rabbi Lévi selon lesquelles le Satan et Penina avaient de très bonnes intentions ont été expliquées par Rav A'ha fils de Ya'akov, et le Satan est venu et lui a embrassé les pieds. D'après ce passage du Talmud, on comprend pourquoi il n'est arrivé aucun mal à Rav A'ha pour avoir maudit le Satan. Il n'avait pas peur de lui, car il entretenait des liens d'amitié avec lui et il lui avait embrassé les pieds.

(Drachot LaMoadim)

La perle du Rav

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : En réfléchissant bien, nous voyons une chose merveilleuse. Au lieu que nous remercions Hachem de nous avoir pardonnés, au contraire, c'est Hachem qui nous remercie, en nous disant (Yirmiyahou 2) : «Je me souviens pour toi de la bonté de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, quand tu m'as suivi dans le désert, une terre aride». Cela signifie : vous avez secoué de vous-mêmes les forces de l'impureté et vous M'avez suivi dans le désert, vous avez tout abandonné pour faire de vous-mêmes un désert devant Moi, et vous êtes allés vers une terre inculte. En effet, vous avez pris sur vous de la semer avec confiance, et de travailler aux mitsvot, car rien ne vient facilement, c'est pourquoi Je viens à votre rencontre pour vous rendre visite dans la souka avec les ouchpizin. On apprend de là que l'homme doit remercier Hachem de toutes Ses bontés, car Il ne veut pas que nous en arrivions au découragement et au désespoir, c'est pourquoi Il nous ordonne de faire une souka et il vient nous y rendre visite, afin que nous puissions surmonter les épreuves et nous élever. C'est cela la souka, la reconnaissance envers Hachem, car d'après nos seuls actes, nous n'en sommes pas dignes, et si Hachem nous est reconnaissant avec

beaucoup d'indulgence, nous aussi nous devons le Lui rendre, nous attacher à Lui, surmonter les épreuves les plus difficiles, et nous élever dans la Torah, dans la foi et dans les bonnes midot.

Tout le corps est dans la mitsva

Sa souka est dans la totalité et Sa demeure à Sion (Téhilim 76).

Les bnei Israël ont deux mitsvot que l'on accomplit avec tout son corps, et qui sont la souka et la mitsva d'habiter Erets Israël. Cela se trouve en allusion dans le verset Vayéhi bechalem («est dans la totalité») : quelle est la mitsva que l'on accomplit avec la totalité du corps – la réponse est «sa souka», c'est-à-dire la mitsva de souka. Egalement, «Sa demeure à Sion» – la mitsva d'habiter Erets Israël.

(Le Gra)

Celui qui est vraiment heureux

Pendant la fête de Soukot, nous avons l'ordre de quitter une grande et belle maison pour habiter dans une maison temporaire qui n'a aucun confort. Apparemment, il faut comprendre : si nous avons la mitsva de nous réjouir pendant la fête de Soukot, il semble que nous devrions aller dans un hôtel de luxe avec toute la famille. Pourquoi nous donne-t-on l'ordre d'aller dans une souka ? Les Sages d'Israël l'ont expliqué au moyen d'une parabole. Un fils de roi avait une maladie nerveuse et dépressive. Le roi avait consulté de nombreux médecins, mais aucun d'entre eux n'avait réussi à guérir son fils. Au bout d'un certain temps arriva un médecin d'un pays lointain. Après avoir examiné le fils, il dit qu'il avait trouvé le moyen de le guérir : en lui faisant porter la chemise d'un homme heureux. Le roi envoya ses serviteurs chez les propriétaires d'hôtels, qui sont de grands riches, dans l'idée qu'ils étaient certainement heureux. Mais ils répondirent aux serviteurs qu'ils n'étaient pas heureux car ils avaient de nombreux soucis et que leurs affaires les mettaient dans une grande tension. Ensuite on alla chez les entrepreneurs, et ils donnèrent aux aussi la même réponse. Jusqu'à ce qu'en fin de compte on alla chez un berger, et il dit qu'il était vraiment heureux. Quand on lui demanda sa chemise, il répondit qu'il n'en avait pas, et que s'il avait eu une chemise il n'aurait pas été heureux, parce qu'il aurait eu le souci de la laver, de la repasser et de la conserver... La leçon est qu'à Soukot, nous avons l'ordre de sortir totalement de la maison et de la richesse et de rentrer dans la souka, où il n'y pas de meubles ni de tapis. A ce moment-là, il n'y a aucun souci ni tension ni crainte des voleurs, et alors la joie est complète et véritable.

La souka de la peau du léviathan

Le tsadik Rabbi Zushe d'Anipoli zatsal avait l'habitude pendant la fête de Soukot de faire entrer dans sa souka des gens simples et ignorants, de leur donner à manger et à boire et de se réjouir avec eux. Ses proches lui demandèrent la raison de cette coutume, et il répondit : Dans l'avenir, quand les tsadikim seront assis dans la souka de la peau du léviathan, Zushe viendra lui aussi pour essayer de se faufiler pour rentrer dans cette souka, et on ne le lui permettra pas, en disant : «Qui es-tu, Zushia l'ignorant, pour mériter de t'asseoir avec les tsadikim ?» Alors Zushia aura une réponse : lui aussi faisait entrer des gens simples et des ignorants dans sa souka...

(Derachot La moadim)

Le loulav à droite et l'etrog à gauche

Le Talmud dit (Souka 37b) au nom de Rava : «Le loulav à droite et l'etrog à gauche, pourquoi ? D'un côté il y a trois mitsvot et de l'autre une seule mitsva.» On peut expliquer par allusion que la Guemara demande pourquoi l'etrog est à gauche alors qu'il fait allusion au talmid 'hakham parfait, et qu'il est le plus accompli de tous, si bien qu'il aurait mieux valu le prendre à droite. Elle répond que quand on prend le loulav, il comporte trois mitsvot, le loulav, la myrte et le saule, alors que dans l'etrog il y en a une seule, c'est pourquoi elles ont la préséance. La Guemara vient dire par allusion que le talmid 'hakham parfait qui a toutes les qualités, s'il n'attire pas avec lui les gens du peuple qui ressemblent à la myrte et au saule, à savoir s'il ne donne pas de cours au public, bien qu'il soit grand, malgré tout le loulav qui est petit lui est préférable, parce qu'il attire avec lui la myrte et le saule.

(Kol Yéhouda)

ECHET HAYIL

A l'intérieur du cœur de l'homme

Le Rambam a écrit : «Le bonheur ne réside pas dans les choses qui sont à l'extérieur de l'âme, dans les trésors qui passent et disparaissent. A l'intérieur du cœur de l'homme se font entendre les sons de l'orgue du bon et du beau, de la vérité et de la justice. Tout ce que la foule considère comme plaisir et bonheur n'est qu'une ombre fugitive. La santé de l'âme de l'homme dépend de cette connaissance, et avec elle la santé du corps» (Ecrits médicaux).

Parfois, c'est la force de l'habitude qui nous meut, et tout se passe normalement, l'homme ferme les yeux pour ne pas voir les merveilleuses bontés que Hachem a envers lui constamment. Il arrive qu'une femme se lève le matin fatiguée et déprimée : l'enfant a pleuré pendant des heures entières pendant la nuit, parce qu'il ne se sentait pas bien.

Malgré la fatigue, elle vaque aux tâches de la maison, mais avec lourdeur et paresse et sans joie du cœur. Ensuite, elle téléphone à son amie. Et l'amie lui raconte que pendant toute la nuit, elle est restée aux urgences à l'hôpital avec son fils alors que ses deux autres enfants avaient une forte fièvre. Alors elle se dit en elle-même : D. merci, chez moi ce n'est pas l'hôpital. Ce n'était pas toute la nuit, ce n'est pas tous les enfants. Elle remercie Hachem, et elle sent que de nouvelles forces montent en elle.

Le sommeil dans les yeux

Rabbi Yéhochoua ben 'Hanania a dit : «Quand nous nous réjouissons dans la sim'hat beit hachoeva, nous ne voyions pas le sommeil dans nos yeux.» Comment est-il possible de voir le sommeil dans les yeux ? Cela signifie qu'ils ne dormaient pas avec les yeux ouverts, car celui qui ne fait rien c'est comme s'il dormait, et l'oisiveté est donc comme le sommeil avec les yeux ouverts, mais eux étaient occupés du service de Hachem et ne restaient pas oisifs un seul instant.

(Hatam Sofer)

Le service de toute l'année

Vous prendrez le premier jour un fruit du hadar, des palmes, et une branche de myrte et des saules du fleuve... (Vayikra 23, 40).

Un fruit du hadar – c'est l'etrog, qui demeure (hadar) dans son arbre d'année en année. Le livre Vayakhel Moché cite une belle image au nom du Maharik : il y a des gens qui dès qu'arrive Chemini Atséret oublient toutes les promesses faites à Hachem et à eux-mêmes pendant la mois de Tichri, et le gaon auteur de Hatsla'h leur a appliqué le verset «de la plante du pied jusqu'à la tête, plus rien de complet», depuis la fin de Sim'hat Torah jusqu'à la tête qui est Roch Hachana de l'année suivante, il n'a plus rien de complet. Mais ceux qui marchent dans l'innocence suivent la voie droite pendant toute l'année. On sait que les quatre espèces représentent les quatre sortes de bnei Israël :

Le saule : il n'a ni goût ni odeur, comme ceux qui n'ont ni Torah ni mitsvot.

La myrte : elle n'a pas de goût mais elle a une odeur, comme ceux qui étudient la Torah mais n'ont pas de mitsvot.

Le loulav (la palme) : il a un goût mais n'a pas d'odeur, comme ceux qui n'étudient pas la Torah mais ont les mitsvot.

L'etrog : Il a un goût et une odeur, comme ceux qui étudient la Torah et font des mitsvot.

Par conséquent, la Torah dit «vous prendrez pour vous», quel chemin devez-vous choisir ? «un fruit du hadar», qui demeure sur son arbre d'année en année. Vous observerez les mitsvot non seulement pendant les jours de Tichri, mais pendant toute l'année. «Qui reste sur son arbre d'année en année», habitons l'arbre pendant toute l'année, et on sait qu'«elle est un arbre de vie pour ceux qui s'attachent à elle».

LA RAISON DES MITSVOT

Comme la biche aspire

Pendant la fête de Soukot, nous disons dans la prière de arvit et de cha'harit les psaumes de la fête, qui sont : «Au chef des chantres, Maskil par les fils de Kora'h, comme la biche aspire aux cours d'eau» (Téhilim 42) et le psaume «Juge-moi, ô D.» (Téhilim 43). Le livre Touvkha Yabou (Première partie, p. 287) donne une merveilleuse explication sur le verset «comme la biche aspire aux cours d'eau». Rabbi 'Haïm de Zanz zatsal ne donnait pas de recommandation aux livres de Torah. Les auteurs de son époque le suppliaient, mais il répondait toujours par un refus absolu. Le Rav ne donna une recommandation enflammée qu'à un seul livre après l'avoir vu. Il s'agissait d'une explication sur un passage difficile des Sages, et il a dit que si cet auteur n'avait pas été «un homme totalement dévoué à Hachem, il n'aurait pas pu imaginer une telle explication».

Ces paroles sont citées dans le livre Léket Amarim, qui raconte que Rabbi 'Haïm de Zanz a demandé à un juif de lui amener ce livre pour qu'il puisse le consulter. Alors ses yeux étaient tombés sur un certain passage où l'auteur s'attardait sur le verset (Téhilim 42, 2) «comme la biche aspire» (keayal ta'arog, le premier mot étant masculin et le deuxième féminin). Il citait les questions soulevées par les commentateurs : il aurait fallu écrire ou entièrement au masculin ou entièrement au féminin. Pourquoi est-ce que le verset mélangeait les deux genres ? Cet auteur citait un passage du Talmud (Baba Batra 16b) selon lequel la matrice de la biche est étroite, et au moment où elle va enfanter, elle crie soixante-dix fois, ce qui est le nombre des mots du psaume «Hachem te répondra au jour du malheur» (Téhilim 20) ; alors, le Saint béni soit-Il lui envoie un serpent qui lui mord la matrice, si bien qu'elle se déchire et s'élargit, pour que le petit puisse sortir. C'est ce que le Saint béni soit-Il a dit à Iyov : «Connais-tu le temps où enfantent les chamois des roches, les temps où les biches mettent bas ?» (Iyov 39, 1) Hachem surveille et protège la biche au moment où elle enfante. Les Sages disent également (Midrach Téhilim 22) sur la biche qu'elle est miséricordieuse et remplie de pitié, et que lorsqu'il y a une sécheresse dans le monde, toutes les bêtes viennent la trouver pour qu'elle lève les yeux au Ciel et implore miséricorde. Elle crie vers le Saint béni soit-Il, Qui lui envoie une source dont toutes les bêtes boivent à satiété. Ce livre demande ce qui se passerait si les deux circonstances se présentaient ensemble, le moment de mettre bas et qu'on lui demande d'implorer Hachem pour la pluie. Qu'est-ce qu'elle ferait en premier ?

Il dit qu'à ce moment-là, la biche oublierait sa propre souffrance et ferait d'elle-même un ayal (au masculin) qui n'engendre pas, afin de prier le Saint béni soit-Il pour les autres... c'est pourquoi le verset parle à la fois au masculin et au féminin. Rabbi 'Haïm de Zanz s'est émerveillé de cette explication et a donné sa recommandation à l'ouvrage

GARDE TA LANGUE

Ne pas déborder !

Nous rencontrons souvent un problème qui exige la plus grande prudence : on nous adresse une demande pour obtenir des informations sur quelqu'un, parce qu'on envisage de l'employer, ou de l'associer à une affaire, et ainsi de suite. Il est clair que dans un tel cas, il est nécessaire de répondre en disant la vérité, mais il faut se rappeler de concentrer l'information uniquement sur la personne dont il est question, sans «déborder» en parlant de sa famille ou de ses voisins et de ses amis, et ainsi de suite. C'est sur lui qu'on nous a posé une question, et c'est seulement de lui qu'il faut parler ! De plus, il faut répondre uniquement sur le sujet à propos duquel on nous a interrogé, et non raconter d'autres choses à propos de cette personne qui n'ont rien à voir avec le sujet en question. Il faut faire très, très attention : Ne pas exagérer ! Ne pas introduire la moindre trace de mépris ! Ne pas sortir des choses de leur contexte !

(BeCha'arei HaLachon)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Quiconque aura survécu, parmi tous les peuples qui seront venus contre Jérusalem, devra s'y rendre chaque année pour se prosterner devant le roi, Hachem des armées, et célébrer la fête de Soukot» (Zekharia 14, 16)

Nos Sages ont dit dans le Talmud (Avoda Zara 3a) : Les nations ont dit devant Lui : «Maître du monde ! Donne-nous une mitsva et nous l'accomplirons.» Le Saint béni soit-Il leur a dit : «Sots, celui qui s'est fatigué la veille du Chabat mangera le Chabat, celui qui ne s'est pas fatigué la veille du Chabat, d'où aura-t-il à manger le Chabat ? Malgré tout J'ai une mitsva facile qui est celle de souka, allez et faites-la...» Immédiatement, chacun s'en va et fait une souka sur le toit. Le Saint béni soit-Il fait darder sur eux le soleil, et chacun donne un coup de pied à sa souka et sort, ainsi qu'il est dit : «Brisons nos liens et rejetons nos chaînes». Apparemment il faut comprendre : les nations du monde elles-mêmes ont demandé au Saint béni soit-Il qu'il leur donne une mitsva pour qu'elles l'accomplissent, par conséquent pourquoi en fin de compte, quand leur mitsva disparaît, n'en souffrent-ils absolument pas, et au contraire sortent-ils en donnant un coup de pied ? La réponse à cela figure dans le verset cité par le Talmud : «Brisons nos liens et rejetons nos chaînes». Cela signifie qu'ils considéraient l'ordre de Hachem comme des liens et des chaînes suspendus à leur cou et qui les entravaient. Ils n'ont pas compris que d'accomplir les mitsvot de Hachem est une très grande bienfait et un bonheur profond pour l'homme. Ils se sont imaginé que c'est seulement un devoir qui pèse sur lui. Mais la vérité est qu'il n'y a pas de bonheur ni de joie plus grande pour l'homme que de faire partie des serviteurs de Hachem, car c'est le véritable bien en ce monde et dans le monde à venir, de jouir de Sa proximité au moyen de Ses mitsvot et de Sa Torah. (Torat Haparachah)

LES ACTES DES GRANDS

Les etroguim qui ont guéri la maladie du roi

Il y avait deux frères. L'un aimait faire la charité et il était pauvre, l'autre était tout le contraire, et il était très riche. Arriva le jour d'Hochana Raba. La femme du pauvre lui dit : «Prends ces quelques sous et achète quelque chose à tes enfants pour la fête.» Il prit l'argent et s'en alla. Il marcha jusqu'à ce qu'il rencontre quelqu'un qui ramassait de l'argent pour la tsedakah, qui lui dit : «Peut-être avez-vous quelque chose à donner à la tsedakah ?» Il donna tout l'argent qu'il avait en main. Quand il vit qu'il n'avait rien à ramener à ses enfants, il alla à la synagogue, ramassa des etroguim que les jeunes garçons avaient jetés après Hochana Raba et en remplit le pan de son manteau. Il alla au bord du fleuve et trouva un bateau qui partait pour un des états du roi qui était proche. Il monta et se rendit dans ce pays. Le roi souffrait d'une maladie du ventre, et on lui dit en rêve : «Sache que tu ne seras guéri que par des etroguim ayant servi à la mitsva des juifs.» Le roi ordonna qu'on cherche des etroguim. Ses envoyés rencontrèrent l'homme et lui dirent : «Que portes-tu ?» Il répondit : «Je n'ai rien qui puisse vous intéresser.» Ils le fouillèrent, virent les etroguim et le menèrent devant le roi, qui les mangea et guérit immédiatement. Le roi ordonna de lui donner le poids des etroguim qu'il avait apportés en pièces de monnaie. Il ajouta : «Que puis-je faire d'autre pour toi ?» L'homme répondit : «Ordonnez qu'on me ramène chez moi et que les gens de la ville viennent à ma rencontre.» Le roi l'ordonna. Les gens de la ville vinrent à sa rencontre, et son frère le riche sortit lui aussi dans un petit bateau, le bateau se renversa et il mourut noyé. Il n'avait pas d'enfant. Cet homme-là rentra chez lui avec de grands honneurs et hérita la fortune de son frère. Cet argent attira l'argent. Il raconta à sa femme tout ce qui était arrivé, continua à donner beaucoup de tsedakah, et il fut très riche pendant toute sa vie. (Vayikra Raba 37, 2)

HISTOIRE VÉCUE

Quelle rapport y a-t-il entre la mitsva de souka et la mitsva de l'hospitalité ?

Pendant l'un des jours de Soukot, un invité de passage se trouva chez Rabbi 'Haïm Ozer Grodzenski, et après avoir un peu parlé avec lui, le gaon l'invita à déjeuner chez lui en lui disant : «Descendez dans ma souka qui se trouve dans la cour et mangez tranquillement. Moi je suis obligé, malheureusement, de rester à la maison parce que je suis malade et que la mitsva de rester dans la souka ne s'applique pas à moi.»

L'homme accepta l'invitation du Rav, et les gens de la maison lui servirent plusieurs plats et boissons comme c'était la coutume avec tout invité qui se trouvait chez eux. Tout à coup, le vieux gaon apparut à la porte de la souka. Il entra et s'assit à côté de l'invité. L'homme dit au gaon : «Le Rav est malade, pourquoi donc s'est-il dérangé pour venir dans la souka ?» «Certes je suis malade, répondit Rabbi 'Haïm Ozer, et d'après le din je n'ai pas maintenant l'obligation de m'asseoir dans la souka. Mais je viens de réfléchir au fait que même si je suis dispensé de la mitsva de souka, je n'ai pas le droit de me dispenser de la mitsva de l'hospitalité, car même notre père Avraham a accompli cette mitsva alors qu'il était malade. Puisqu'il en est ainsi, j'ai décidé de descendre dans la souka et de m'asseoir en votre compagnie jusqu'à ce que vous ayez terminé votre repas. Car il ne convient pas que l'invité soit assis tout seul dans la souka et que moi je reste à la maison, ce n'est pas comme cela qu'on accueille un invité pendant la fête de Soukot.»

(Parperao LaTorah)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rav Mechoulam Igra zatsal de Presbourg et Tismenits

Rabbi Mechoulam zatsal est né à Botsats en 5512. Il descendait du gaon auteur de Maguinei Chelomo, et cette ascendance se faisait sentir. En effet, dès l'âge de neuf ans, il donna un cours merveilleux à la grande synagogue de la ville de Brody, qui était remplie comme on le sait de Sages et d'érudits. Le gaon Rabbi Yitsikel Hamburger, le Rav de la ville, s'émerveilla des paroles de ce jeune garçon, et plus tard Rabbi Mechoulam devint son gendre.

A l'âge de dix-sept ans, il fut nommé Rav et Av Beit Din de la ville de Tismenitz, et là des centaines d'élèves venaient le trouver pour entendre la Torah de sa bouche. De Tismenitz il devint Av Beit Din de Presbourg, où il resta dix ans. A ce moment-là, il était connu de tout le monde de la Torah par l'immense force de sa Torah. De nombreux gueonim de la génération devaient travailler dur pour comprendre ses paroles. Il se conduisait avec sainteté et pureté. Il se trempait tous les jours dans un mikvé, et priait à voix très haute avec un grand enthousiasme. Il s'infligeait toutes sortes de mortifications, ne mangeait de poisson et de viande que le Chabat et ne mangeait jamais un repas qui ne soit pas un repas de mitsva, car il était entièrement plongé uniquement dans la sainte Torah et les expressions de la sainteté et de la pureté. Les grands de la génération ont dit beaucoup de bien de lui. Le gaon Rabbi Ya'akov de Lissa a dit de lui que de chanter ses louanges était comme de chanter les louanges de Rabbeinou Tam. Le 'Hatam Sofer zatsal a dit de lui dans son oraison funèbre que «ses deux mains étaient comme deux sifrei Torah, et qu'il est totalement impossible de se figurer l'immensité de son érudition et la rapidité et l'acuité qui se trouvaient en même temps en lui».

Le 18 Tichri 5562, à l'âge de cinquante ans seulement, son âme monta vers la yéchivah céleste. Il est enterré à Presbourg. De ses livres ont été imprimés les Responsa de Rabbeinou Mechoulam Igra, et le Séfer Igra Rama sur le Talmud.